

Francis et Danièle Regeffe : 30 ans au service de la danse

Depuis 30 ans, Danièle et Francis Regeffe enseignent la danse classique et moderne aux garçons et filles du Sud-Finistère.

Ils ne comptent plus les élèves ayant effectué leurs premiers entretiens auprès de l'un ou de l'autre, pas plus que les chorégraphies créées pour une audition, un spectacle. Si le métier leur apparaît à présent plus difficile, ils n'imaginent pas un instant leur vie sans les cours, l'école et tous ces jeunes gens qui, après de longues années passées à acquérir les sauts, les pas, ont toujours à cœur de venir, le week-end, ou durant les vacances, partager leur expérience en cours...

Le temps d'être des parents

Au milieu des années soixante, après un début de carrière en solo, Danièle et Francis Regeffe, dansant chez Victorio Biaggi, à la prestigieuse, « Compagnie du Lyon Opéra Danse ». Sous l'influence de Béjart, la danse contemporaine française vient de s'ouvrir. Elle marque désormais les grands ballets à la grande joie de ces deux interprètes à la carrière plus que prometteuse.

Pourtant, en rentrant d'une représentation, leur fils « ne les reconnaît pas ». « Nous avons 25 ans, dix ans de métier, un avenir certain. Il nous manquait le temps d'être parents ».

Sans hésitation, le couple s'ins-



Francis et Danièle Regeffe enseignent depuis 30 ans la danse en Bretagne.

talle à Treffiat (« Ma terre d'origine précise Danièle, née Pouliquen »). Petit à petit, sans grands moyens, il restaure un local destiné à devenir l'une des rares écoles de danse, à cette époque, du département. Leur réputation s'étend. Les élèves se font chaque année plus nombreux. Les Quimpérois réclament des cours à domicile. Danièle et Francis Regeffe sautent le pas. Ils resteront trois ans rue du Frou, puis au Likès, avant d'acheter l'actuel Centre chorégraphique.

Enseigner ce n'est pas danser

« A cette époque, la danse demeurait le principal loisir des enfants. Les filles et quelques garçons venaient plusieurs fois par semaine au centre, manifestant une vraie passion, une constante, plus rare de nos jours ». Katy Varichon, Dominique Robin, pour ne citer qu'eux, étaient des élèves assidus. Mais enseigner ce n'est pas danser. Danièle et Francis Regeffe oublient la scène, adoptent de nouvelles habitudes. « Après dix ans d'enseignement, nous étions prêts ».

Ils ont une école, refusent, comme le suggèrent certains, de fonder une compagnie - « Ce n'est pas la même chose » - mais écrivent des chorégraphies.

Certaines sont devenues des ballets, sont inoubliables, à l'image de ces spectacles donnés à Trévarez, en 1987, réunissant 250 danseurs de sept à vingt ans. Non sans émotion, le couple évoque le long travail de confection de 4.000 costumes, de décors, des nuits, de jours passés à coudre, peindre, créer... Pourtant, au long de ces années, aucun d'eux n'a oublié de « penser au bonheur des enfants qui leur étaient confiés ». « Il a fallu, il faut toujours encourager, pousser à la persévérance, exiger de la rigueur, répéter que l'on ne rate pas un cours sous un prétexte futile, ajouter du positif au négatif ».

Cap sur le 22 juin

On pourrait les croire fatigués. Au contraire. Leur existence de « moines », (« sauf pendant les vacances »), n'a pas entamé leur bel enthousiasme. Le Centre chorégraphique est toujours au sein de leurs préoccupations.

Le 22 juin prochain, toute l'école sera, le temps d'un spectacle, sur la scène de cet « outil fabuleux qu'est le Théâtre de Cornouaille ». « Un bonheur sans nom que de présenter là une vraie chorégraphie ». Seule ombre à ce tableau radieux : l'impossibilité de répéter le ballet, sur scène, dans l'après-midi. Le théâtre est trop cher pour une école privée ! Mais peu importe, ce soir-là, comme de tout temps, c'est promis, ce sera la fête !

Eliane Faucon-Dumont

Danse : le millénaire *juin 99* vu par les élèves de chez Regeffe



Les jeunes étoiles de l'école Regeffe.

Au Centre chorégraphique Regeffe de Quimper, on planche depuis près d'un an sur le spectacle qui sera proposé ce week-end au Triskell, à Pont-l'Abbé. « Les deux derniers cours sont d'un très bon niveau, certaines sont mêmes capables de rentrer dans des conservatoires ».

Ce spectacle mêlera tous les styles, s'autorisant à mixer du classique sur de la techno, ou

l'inverse. « Plus le spectacle avance, plus le niveau est fort.

Décor et costumes d'époque

La préparation s'est effectuée sur l'année complète, durant laquelle on a dû inventer beaucoup de ballets », expliquent elles-mêmes les danseuses, entre deux pas croisés.

Sur près de deux heures défilent la Gaule, le 18^e siècle, le Directoire (pour ses Merveilleuses ?), « La Belle Epoque » et son indissociable French-Cancan, Mai 68 et ses slogans, puis l'an 2000... dont l'évocation qui, à la limite de ce millénaire, ne prétend plus à la science-fiction, sera accompagnée de musiciens, sur scène avec les danseuses.

Tout cela sera dansé en costumes et dans des décors d'époque, des décors justement « mis en couture » par les élèves elles-mêmes, exceptée pour la dernière séquence, où l'angoissante approche du brillant millénaire (dans un somptueux décor contemporain) a été confiée à un artiste-peintre.

Danièle et Francis Regeffe à Douarnenez

18 ans de danse et 4.000 costumes

Danièle et Francis Regeffe, après avoir dansé à l'Opéra de Lyon, enseignent à Douarnenez depuis 18 années, au cours desquelles ils ont eux-mêmes réalisé pour les différents spectacles, plus de 4.000 habits de scène.

EN s'installant à Douarnenez en 1972, Danièle et Francis Regeffe avaient déjà une longue expérience de leur art. Après avoir voyagé de Genève à Nancy, de Rome à Angers, ils se sont arrêtés quelque temps à Lyon, où il sont tous deux dansé à l'Opéra en tant que professionnels. Peu après la naissance de leur fils, ils'ont opté pour une vie plus stable et choisi l'enseignement.

Un aboutissement

Bien leur en a pris ! Depuis la création de l'école de Douarnenez, de celle de Quimper et de Pont-l'Abbé, plus de 300 enfants, mais aussi quelques adultes, suivent leurs cours avec assiduité. Ainsi, le spectacle proposé par les élèves de l'école intègre tous les styles : jazz, danse classique et danse contemporaine.

« Chaque année, explique Mme Regeffe, le spectacle est l'aboutissement d'un rude travail qui permet de concrétiser le rêve de chaque enfant : danser pour le public... Un rude travail pour les élèves, mais aussi pour les deux professeurs, qui s'investissent véritablement corps et âmes dans la mise au point des ballets.

Féerie des costumes

Des arguments à la chorégraphie, en passant par les accessoires et les costumes, tout, absolu-



Des costumes réellement magnifiques.

ment tout, est l'œuvre de ces deux artistes. En effet, aussi incroyable que cela puisse paraître, Mme Regeffe et son époux ont réalisé les quelque 350 costumes nécessaires à cette représentation.

« Depuis 18 ans que nous travaillons ainsi, nous avons engrangé plus de 4.000 habits de scène, confie Danièle Regeffe. Au

fil du temps, j'ai appris à tailler, coudre, sélectionner les tissus, les peindre. Tout ceci en fonction des personnages que nous imaginons : princesses, soubrettes, médecins, dandys, pères Noël, mais aussi coquillages, méduses, sirènes, etc... »

Il en va de même pour les accessoires, chapeaux, sacs, bottes ou lorgnons. Un exemple parmi

tant d'autres : la collerette des méduses et les nageoires des poissons ont été réalisées à l'aide de tulle fixé sur du fil à linges. Peu de moyens, mais beaucoup d'astuces !

Un véritable travail d'orfèvre « sans lequel, souligne Mme Regeffe, il nous serait totalement impossible de monter nos spectacles, tant cela coûte cher ».

Ecole de danse : une représentation unique

Samedi à 21 h, l'école de danse municipale de Douarnenez présentera, dans la salle des sports du lycée Jean-Marie-Le Bris, son spectacle annuel avec la participation exceptionnelle d'un danseur professionnel du Conservatoire supérieur de Paris, ainsi que les 300 élèves des écoles de Douarnenez, Quimper et Pont-l'Abbé.

Au programme, trois ballets : un tableau romantique du 19^e siècle relatant l'histoire d'une princesse dans les décors des jardins de Montmorency et de son palais à la période de

Noël. Un rôle brillamment tenu par Audrey Bellamy de Quimper, un véritable petit prodige de huit ans et demi. « Elle a du être danseuse dans une autre vie », dit Mme Regeffe.

La seconde partie du spectacle permettra aux élèves les plus entraînées d'exécuter un duo de danse contemporaine, une chorégraphie jazz et une caricature des ballets de cour du 18^e siècle.

Puis le monde du silence pour clore la soirée, profondeurs mystérieuses sur lesquelles règnent les dieux Neptune et Nérée...



Une véritable robe de princesse.



L'émotion des derniers essayages.



Des étoiles de mer plus vraies que nature.